

Communiqué de presse sur la journée internationale du cancer de l'enfant du 15.02.2018

Evolution mondiale et projets pour la Suisse

L'association Cancer de l'Enfant en Suisse profite de la journée internationale du cancer de l'enfant, le 15 février 2018, pour apporter un éclairage sur l'évolution mondiale des cancers de l'enfant et donner la parole à des experts sur le sujet. Le nombre de cas de cancer recensés chez l'enfant a également augmenté en Suisse. La sensibilisation du grand public et l'amélioration de la situation des enfants et des adolescents atteints d'un cancer et de leurs proches sont des préoccupations majeures pour Cancer de l'Enfant en Suisse. Le développement de réseaux entre les personnes qui ont survécu à un cancer de l'enfant, leur accompagnement et les soins de suivi qui leur sont offerts à long terme sont des projets importants.

Grâce aux succès remportés par la médecine dans le traitement du cancer de l'enfant, quatre enfants sur cinq peuvent être guéris en Suisse. Malgré tout, le cancer reste la deuxième cause de décès – après les accidents. A cela s'ajoute le fait que plus des deux tiers des enfants et adolescents qui ont guéri d'un cancer – appelés aussi «survivors» – souffrent de conséquences tardives. Les enfants touchés et leurs proches sont soumis à différentes épreuves pendant, mais aussi après le traitement aigu.

Campagne de solidarité «4 sur 5»

Afin de sensibiliser le grand public au thème du cancer de l'enfant et à ses particularités en termes de législation et de politique sanitaire, sociale et de recherche, l'association Cancer de l'Enfant en Suisse a lancé sa première campagne de solidarité le 1^{er} septembre 2017. Cette initiative a reçu un gigantesque soutien sur les réseaux sociaux.

Première conférence suisse sur le cancer de l'enfant

Le 18 novembre 2017, Cancer de l'Enfant en Suisse a organisé la première conférence suisse sur le cancer de l'enfant, qui était consacrée aux sujets de la recherche, des soins d'oncologie pédiatrique, de la réhabilitation axée sur la famille et des soins de suivi à long terme. Cette nouvelle plateforme d'échange a permis la rencontre à Berne de personnes ayant survécu à un cancer de l'enfant, de familles d'enfants atteints d'un cancer ainsi que de soignants, de psychologues et de professionnels médicaux.

Point de contact pour les «survivors»

En tant que nouveau service spécialisé du secrétariat administratif de Cancer de l'Enfant en Suisse, le point de contact pour les «survivors» permet d'intégrer les idées des personnes qui ont survécu à un cancer de l'enfant dans la conception des offres d'entraide. Zuzana Tomasikova joue par ailleurs le rôle d'interlocutrice des «survivors» et coordonne des événements destinés à informer sur des thèmes spécifiques. Ce service vise à simplifier l'accès des anciens patients atteints d'un cancer pendant l'enfance en Suisse à des soins de suivi optimaux.

Avenir du passeport du «survivor»

Afin d'améliorer les soins de suivi, Cancer de l'Enfant en Suisse poursuit son travail pour que tous les enfants et adolescents touchés par un cancer qui sont traités en Suisse reçoivent à la fin de leur traitement un passeport du «survivor» (*Survivorship Passport*) avec des informations médicales détaillées sur le traitement dont ils ont bénéficié. Un programme individuel de soins de suivi sera également mis à disposition des «survivors».

Pour de plus amples informations: Peter Lack, CEO de Cancer de l'Enfant en Suisse,
tél.: 061 270 44 00 ou 079 709 18 07, peter.lack@kinderkrebs-schweiz.ch, www.cancerenfant.ch

Cancer de l'Enfant en Suisse (CES)

L'association faitière Cancer de l'Enfant en Suisse rassemble les six organisations suisses actives dans le

domaine du cancer de l'enfant, à savoir l'Association romande des familles d'enfants atteints d'un cancer (ARFEC), la fondation Kinderkrebsforschung Schweiz, l'association Kinderkrebshilfe Schweiz, le Registre suisse du cancer de l'enfant (RSCE), le Groupe d'Oncologie Pédiatrique Suisse (SPOG) et la Fondation pour les enfants atteints de cancer, Regio Basiliensis. CES s'engage pour l'amélioration de la situation des enfants et des adolescents atteints d'un cancer, des personnes qui ont survécu à un cancer de l'enfant et des proches dans les domaines du traitement médical, de la prise en charge psychosociale, de la recherche et des soins de suivi.

«Toujours plus de cancers chez l'enfant – pourquoi?»

Le Docteur Martin Schrappe est professeur et directeur de la clinique universitaire de pédiatrie à Kiel (Allemagne) et président de la Société Européenne d'Oncologie Pédiatrique (SIOPE, www.siope.eu). Interrogé par Cancer de l'Enfant en Suisse, il a pris position sur deux études récentes relatives à l'évolution des cancers de l'enfant.

Vous avez étudié de manière approfondie l'incidence du cancer chez l'enfant et le résultat est alarmant. Mes observations sont fondées sur l'étude intitulée «International incidence of childhood cancer» qui a été menée par l'équipe de la Dre Eva Steliarova-Foucher et publiée en avril 2017. Au cours de cette étude, les grands registres du cancer ont pour la première fois comparé les chiffres à l'échelle internationale sur une période de dix ans et mis en regard les données des années 1980 avec celles du début du siècle actuel. Cette étude montre que le taux de cancer chez l'enfant a augmenté de 15 à 20% (soit d'environ 1% par an) pendant cette période. Fait très surprenant: cette évolution est observée particulièrement en Amérique et en Europe. Cette évolution est alarmante, car l'étude prenait en compte les données démographiques et les chiffres sont solides.

Néanmoins, le diagnostic et le recensement systématique des cas dans des registres du cancer progressent aussi constamment. La hausse constatée pourrait-elle être due à cette évolution?

Les causes de ce phénomène sont obscures, du fait de la grande complexité de cette hausse, avec de nombreux facteurs qui entrent en jeu. Il est notamment difficile d'établir des comparaisons entre les pays. Il est évident que, grâce aux progrès du diagnostic médical, nous sommes désormais en mesure d'identifier plus tôt les enfants malades – mais cela ne peut pas faire augmenter leur nombre. On peut donc affirmer avec certitude que la hausse n'est pas uniquement attribuable à un meilleur enregistrement des cas. Les facteurs à prendre en considération sont plus nombreux. Cependant, les auteurs de l'étude mentionnée ont aussi nommé des causes pour lesquelles ils n'ont pas été en mesure d'apporter des preuves scientifiques exactes. Ils ont par exemple attribué la hausse des cancers chez l'enfant en Asie du Sud-Est à l'utilisation croissante de pesticides. Cela est difficile à prouver. La communauté scientifique se heurte tout simplement à ses limites lorsqu'il s'agit d'identifier les causes des cancers de l'enfant au sein de vastes populations, car ce type de cancer est malgré tout quelque chose de très rare.

Des comparaisons mondiales peuvent-elles vraiment être établies?

Les comparaisons internationales sont effectivement difficiles. Reprenons l'exemple des pesticides. Ces substances ne sont pas seulement utilisées en Asie du Sud-Est. Elles sont également employées dans le secteur agricole en Europe occidentale et aux Etats-Unis, mais peut-être dans des quantités différentes. Il est difficile d'établir dans quelle mesure cela modifie le risque de cancer. D'autres facteurs comme la pollution de l'environnement ou l'augmentation de la densité de population jouent aussi un rôle.

Les comparaisons internationales sont-elles réellement pertinentes?

Toute comparaison exacte est impossible. D'une manière générale, l'étude «Worldwide comparison of survival from childhood leukaemia» menée par l'équipe de la Dre Audrey Bonaventure montre que les chiffres relatifs aux cancers de l'enfant sont très différents et fluctuent à travers le monde. Il se peut que les différences significatives soient davantage dues à des facteurs génétiques, au type de prévention sanitaire et à des

facteurs naturels (ex.: rayonnement du sous-sol, infections virales, etc.) qu'à des facteurs environnementaux. Pourquoi? On ne le sait pas précisément.

Etudes:

Lancet Haematol 2017, Published Online April 11, 2017, [http://dx.doi.org/10.1016/S2352-3026\(17\)30052-2](http://dx.doi.org/10.1016/S2352-3026(17)30052-2)

Lancet Oncol 2017, Published Online April 11, 2017, [http://dx.doi.org/10.1016/S1470-2045\(17\)30186-9](http://dx.doi.org/10.1016/S1470-2045(17)30186-9)

Questions de Cancer de l'Enfant en Suisse à Madame Verena Pfeiffer, du Registre Suisse du Cancer de l'Enfant

L'attention des participants à la Conférence 2017 de Childhood Cancer International (CCI) à Rome a été attirée sur l'augmentation mondiale du nombre de cas de cancer chez les enfants de 0 à 14 ans entre 1980 et les années 2000. Constate-t-on aussi une telle tendance en Suisse?

Nous observons aussi cette tendance en Suisse. Globalement, le nombre de cas de cancer chez l'enfant (0-14 ans) a augmenté de 0,7% en Suisse entre 1985 et 2014 (Sommer et coll., donnée non publiée). Cette hausse varie selon le cancer diagnostiqué et en fonction des groupes d'âge. Elle est par exemple plus élevée chez les enfants touchés par la maladie entre 10 et 14 ans que chez ceux qui sont touchés avant l'âge de 10 ans. Les leucémies ont progressé de 0,8% pendant cette période. Entre 1985 et 2002, le nombre de tumeurs cérébrales a augmenté de 3,0%, puis a atteint un plateau. La hausse globale de 0,7% de l'incidence de cancer entre 1985 et 2014 est donc principalement attribuable à l'augmentation du nombre de leucémies et de tumeurs au cerveau.

Selon vous, quelles peuvent être les causes d'une telle hausse?

Plusieurs facteurs peuvent être à l'origine de cette croissance. Un meilleur enregistrement des cas de cancer pendant cette période pourrait notamment avoir artificiellement tiré vers le haut le nombre de cas de cancer observés chez l'enfant. Depuis 1985, le Registre Suisse du Cancer de l'Enfant a ainsi continuellement amélioré son exhaustivité, qui est passée de 85% à 95%. Dans le passé, tous les enfants atteints de tumeurs cérébrales n'étaient probablement pas recensés, car le diagnostic et le traitement de ces patients n'avaient auparavant pas toujours lieu dans des services d'oncologie pédiatrique, mais dans des cliniques pour adultes qui ne déclaraient pas les patients au Registre Suisse du Cancer de l'Enfant. Les progrès du diagnostic médical sont certainement un autre facteur susceptible d'avoir également contribué à gonfler artificiellement les chiffres. Grâce à l'amélioration des techniques d'imagerie depuis le milieu des années 1980, on peut désormais détecter à un stade précoce des tumeurs cérébrales qu'il était auparavant impossible de diagnostiquer. La hausse du nombre de cas de cancer chez l'enfant peut bien entendu être aussi due à une augmentation des facteurs de risque liés à l'environnement. Une hausse du nombre de leucémies a été observée dans de très nombreux pays et on suppose que cette augmentation est au moins en partie due à une réelle progression de la maladie et pas seulement à une amélioration du diagnostic et du recensement.

Selon vous, quels seront les défis à relever à l'avenir au niveau mondial et en Suisse?

Le défi sera d'analyser plus précisément les raisons de la hausse du nombre de leucémies, notamment. L'objectif est d'identifier les facteurs de risque évitables pour pouvoir prévenir cette augmentation. Le Registre Suisse du Cancer de l'Enfant mène des projets de recherche sur les facteurs de risque liés à l'environnement comme les rayonnements ionisants, la pollution de l'air et l'exposition à certains produits chimiques, par exemple.

Le Registre Suisse du Cancer de l'Enfant est une organisation membre de Cancer de l'Enfant en Suisse.